

## Lorsque ressurgissent les souvenirs d'enfance, n°2

En 1940 j'étais une enfant de 8 ans et j'habitais le quartier de Rieucros, j'ai quelques souvenirs liés à l'existence du camp d'internement.

Notre maison, située au pied du chemin des Mègres, était l'une des dernières de la ville de Mende, dans cette direction.

- Le jeudi, j'allais jouer aux abords du camp avec d'autres enfants du quartier, et nous apercevions les prisonnières. Nous avons même établi un « contact » avec quelques enfants du camp par le biais d'un échange de poupées ou de jeux de dînette sur le rebord d'un mur.

- Je me souviens par ailleurs très bien d'un épisode que j'ai retrouvé dernièrement évoqué dans le livre de Françoise Barry « *Justine, une oubliée de Rieucros* ». Les prisonnières qui avaient l'autorisation de se rendre à Mende (pour aller chez le médecin ou chez le dentiste) faisaient le trajet à pied. La route, à cette époque n'était pas goudronnée, c'était de la terre battue. En arrivant devant notre maison, elles faisaient une halte, car elles avaient demandé à mes parents la permission d'entrer dans la cour pour ôter leurs galoches et mettre des chaussures plus fines pour arriver en ville. Elles déposaient derrière le mur à côté du portail leurs mauvaises chaussures et, au retour elles faisaient l'inverse ...

- Je me souviens d'avoir moi-même, directement assisté à cette scène, à l'aller ou au retour, en partant ou revenant de l'école (j'étais élève à l'école de filles, aujourd'hui, école Michel del Castillo).

- Enfin je veux évoquer le souvenir d'une personne, aujourd'hui disparue, Andrée C., gardienne au camp de Rieucros. Cette jeune femme célibataire et maman d'une petite Joëlle, encore bébé à cette époque, avait cherché un travail lui permettant d'élever son enfant, il n'y avait chez elle aucun motif idéologique dans ce choix. Andrée a d'ailleurs montré ses qualités humaines et sa générosité dans son rôle auprès des détenues (Madame Bettini s'en souvient encore). Andrée a accompagné le transfert des détenues à Brens. Elle s'est liée d'amitié avec Mme Louvatière qui l'a engagée à son service, après son retour à la liberté et l'a aidée à repartir pour une vie nouvelle. Cette gardienne au grand cœur était une amie de mes parents. C. B

Poème d'une internée du camp offert en remerciement à Paulette Peytavin, infirmière du camp, transmis par Mme Peytavin, sa belle-sœur.

